

**Troisième journée d'étude du cycle  
« Regards croisés sur les enjeux du journalisme »  
L'ordinaire du Journalism  
CELSA le 3 juillet 2009**

**Jacky SIMONIN**

Professeur en Sciences de l'Information-Communication  
LCF-UMR 8143 du CNRS- Université de la Réunion

**Eliane WOLFF**

Maître de conférences en Sciences de l'Information-Communication  
LCF-UMR 8143 du CNRS- Université de la Réunion

**Résumé**

*« L'ordinaire du journalisme » s'inscrit à la Réunion dans la continuité de travaux menés depuis une dizaine d'années sur l'émergence de l'espace public dans une société créole en mutation. Radio FreeDom, qui a fait de la parole ordinaire et de l'intervention permanente et directe des auditeurs sa marque de fabrique, constitue un bon analyseur d'une parole ordinaire mise en onde et saisie dans une approche multi - dimensionnelle fondée sur des données issues des méthodes de l'ethnographie. La communication sera l'occasion de livrer de premiers résultats qui portent sur la mise en récit « freedomienne » de l'information constituée de faits divers ainsi que sur des prises de position émanant de diverses personnalités qui ont voix dans l'espace public local.*

**L'information sur Radio FreeDom : un processus de coproduction  
Jacky SIMONIN et Eliane WOLFF**

La réflexion menée à la Réunion sur « l'ordinaire du journalisme » s'inscrit dans la continuité de travaux que nous consacrons, depuis une dizaine d'années dans notre laboratoire, à l'émergence de l'espace public dans une société créole en mutation : l'île de la Réunion. Cette réflexion porte sur un terrain particulier, celui d'une radio locale à grande audience – *Radio FreeDom* – qui a fait de la parole ordinaire et de l'intervention permanente et directe des auditeurs sa marque de fabrique, même si les journalistes professionnels récusent cette « freedomisation<sup>1</sup> » de l'information. C'est ce modèle d'information radiophonique que nous voulons interroger ici, et ce dans une perspective comparatiste, d'autant que l'on dispose à présent d'une littérature scientifique sur les émissions de libre antenne et autres radios « communautaires ».

La parole ordinaire à la radio n'est pas un fait récent, même si elle a connu des formes très différentes, des premières participations (jeux, radios crochets), à l'émergence de la libre antenne dans les années 1990, jusqu'à l'omniprésence de l'interactivité aujourd'hui. En effet les émissions de libre antenne se font de plus en plus nombreuses, ainsi que les recherches qui leur sont consacrées (Cardon, 1995 ; Becqueret 2004 ; Glevarec, 2005 ; Deleu, 2006 ). Cependant,

---

<sup>1</sup> « Notre profession est en danger », *Le Quotidien* 4 avril 2007

cette parole des anonymes de plus en plus sollicitée, qu'elle soit de type *forum*, *divan* ou *documentaire* (Deleu, 2006), reste encore extrêmement encadrée et finalement assez limitée en temps d'antenne (Schmidt, 2009).

Cela n'est pas le cas de *Radio FreeDom*, qui a fait de la participation des auditeurs le fondement même de son fonctionnement en leur permettant un accès permanent et quasi direct à l'antenne. Les filtres sont inexistantes -hormis l'obligation faite à l'appelant de permettre l'affichage de son numéro de téléphone- et les appels sont gérés en direct via un standard<sup>2</sup>. De fait cette radio se rapproche des modèles de radio de libre antenne, mais réinterprète leur partition pour au final proposer un modèle hybride, inscrit dans un contexte anthropologique singulier, celui de l'Ile de la Réunion.

Est-ce pour autant une radio communautaire ? Cette appellation est régulièrement utilisée dans les pays anglo-saxons ou hispaniques, mais aussi au Québec ou en Afrique francophone comme le souligne Ricaud (2008). La catégorie de « radio communautaire » recouvre de fait des réalités très diverses : radio de quartiers, radios des nations premières, radio des communautés minoritaires ou immigrées. En France, pays encore marqué par sa tradition républicaine et universaliste, le terme de « radio communautaire » est peu utilisé, connoté et vite assimilé à un communautarisme cloisonné, exclusif. On parle plus volontiers de radios libres, associatives, locales ou de proximité. Si on se réfère à la catégorisation administrative qui prévaut, on définit *Radio FreeDom* comme une radio associative de catégorie B, dont le chiffre d'affaires est de plus de 2 millions d'euros<sup>3</sup>. La radio diffuse sur tout le territoire de la Réunion par voie hertzienne et dispose de 10 fréquences ; elle diffuse également en *streaming* direct via un site<sup>4</sup>. En tête des audiences depuis quelques années, les dernières mesures<sup>5</sup> lui attribuent pour la première fois une part d'audience en semaine de presque 40% devant RFO, la radio de service public (13%) et NRJ (10,9%).

### **Comment expliquer un tel succès ?**

Notre approche de ce « phénomène radiophonique » s'inscrit dans une recherche au long cours menée par une équipe qui a privilégié une ethnographie multi - dimensionnelle, de type systémique, dont l'objectif est de mettre à jour et de décrire le système de coproduction de l'information. Pour ce faire, nous avons procédé :

- au recueil des biographies sociales des personnels de l'entreprise (entretien avec les animateurs *in situ*, et une dizaine d'heures d'entretiens avec Camille Sudre, le responsable de la radio),
- à l'étude de l'organisation de l'entreprise menée par observation directe *in situ* (analyse socio spatiale des lieux, analyse proxémique des dispositifs et des personnels) et par le décryptage de son modèle économique,
- à l'analyse de la programmation, avec écoutes systématiques qui permettent de mesurer le décalage entre programmation réelle et grille de programme annoncée,
- à l'analyse narrative des mises en récits radiophoniques (analyse des discours radiophoniques, traitement de l'information sur une journée, etc...),

---

<sup>2</sup> L'animateur est supervisé, via une oreillette, par un collègue ou le patron de la radio

<sup>3</sup> Harris en 2006 donne des recettes publicitaires à hauteur de 3 millions

<sup>4</sup> [www.freedom.fr](http://www.freedom.fr)

<sup>5</sup> Enquête Médiamétrie Janvier-juin 2009

- enfin les publics sont saisis via des entretiens auprès des auditeurs ordinaires mais également, des acteurs institutionnels (CSA, personnalités politiques, religieuses) ainsi que des journalistes des autres médias (locaux et nationaux).

Les premiers résultats de cette recherche en cours seront présentés en deux parties. Dans un premier temps sera évoquée l'analyse de la mise en récit freedomienne de l'information constituée de faits divers. Dans un second temps nous verrons en quoi cette radio qui propose un modèle contesté de traitement de l'information, s'impose de façon incontournable dans la société réunionnaise.

## **I. La mise en récit « freedomienne » d'un fait divers**

### **I.1. Un modèle d'analyse**

Dans le cadre imparti, nous exposons l'analyse de quelques brefs extraits d'un événement survenu en juin 2008 : l'agression physique d'un automobiliste qui a vu sa voiture volée par son agresseur. Les catégories professionnelles du journalisme rangeraient ce type d'événements sous la rubrique des faits divers qui émaillent les médias d'information.

Le fait divers constitue d'ailleurs un domaine d'analyse bien déchiffré (Dubied, Lits, 1999 ; Dubied, 2004) et qui continue à l'être<sup>6</sup>, y compris dans le cadre réunionnais (Cochard, 2007). A partir d'une observation attentive et continue, il nous semble que le traitement qu'en fait *Radio FreeDom* mérite de s'y attarder. *Radio FreeDom* présente la particularité de traiter le fait divers comme une histoire « pleine », qui se déroule à partir d'une situation initiale et qui va jusqu'à son terme, la coda, et se rythme en épisodes successifs selon un tempo radiophonique propre à cette radio. L'objet est donc d'en décrire la chronologie, d'en mettre à jour la trame narrative, qui rappelle le genre « enquête policière », avec ses effets de dramatisation, (intrigue, moment de suspense). Le modèle d'analyse repose sur un appareil conceptuel centré sur quelques concepts, issus d'une part des approches interactionnistes, dont la notion goffmanienne de « cadre », (Goffman, 1974 ; Esquenazi, 2002) d'autre part des courants « voisins » de l'ethnométhodologie, principalement autour des concepts de « systèmes de catégorisation » et de « story telling » élaborés par Sacks (1972, 1974), de syntaxe narrative développée par Labov (1978), ainsi que des théories de l'énonciation centrées sur les phénomènes de co - énonciation, de polyphonie énonciative, de déicticité (Morel M., Danon-Boileau, 1992), et d'ethos (Brown, Levinson, 1988 ; Amossy, 1999 ; Plantin, Doury, Traverso, 2000).

Les points plus particuliers de l'analyse portent sur les modalités de catégorisation par les énonciateurs de l'événement lui-même, de l'ensemble des énonciateurs - agresseur, victime - ainsi que la manière dont ceux - ci décrivent la scène physique, les objets, au premier chef la voiture volée, ainsi que les actions engagées par les divers protagonistes. En effet, l'activité testimoniale, description directe de la scène et appel à témoin, constitue le cœur du récit médiatique traitant du fait divers. « Faire » témoin, porter témoignage se manifeste par une série circonscrite d'actes médiatiques que sont l'intervention des auditeurs (témoins, père de la victime), le rappel des faits et l'appel à témoins. La mise en récit suit une syntaxe narrative correspondant à l'insertion successive de séquences et dont les modalités de mise en onde dépendent des divers formats radiophoniques. La temporalisation est séquentiellement structurée par les diverses émissions qui scandent le rythme journalier de la radio : *Revue de la presse*, *Baromètre*, *Journal local*, *Libre Antenne*, *Trafic*. A tout moment, toute personne peut intervenir à

---

<sup>6</sup> Se reporter au numéro spécial que lui a consacré en 2008, la revue *Média Culture : Faits divers et dispositifs*

21/11/09

l'antenne, qui lui est ouverte en permanence, et peut provoquer une rupture dans le cours de l'émission concernée.

En raison de la taille des données de discours enregistrés et transcrits, nous nous limitons ici au seul mode de catégorisation de l'événement par les différents énonciateurs, ainsi qu'à la manière dont ceux-ci catégorisent la victime et l'instrument utilisé par l'agresseur. Ce faisant, est mis en lumière le cheminement pris par le récit tout au cours de son traitement radiophonique, qui s'étale sur trois journées et qui alimente les diverses émissions qui en font état.

C'est lors de l'émission *Trafic* animé par Bobby (F1), un animateur notoirement connu, que l'événement surgit à l'antenne.

## **I.2. Le parcours radiophonique de l'agression**

### ***18 juin 2008 : Trafic (16h)***

*F1. information importante il s'est passé quelque chose à St Gilles les Hauts*

Mise en relief, l'information fournie en direct n'indique que le lieu supposé de l'événement 'St Gilles les Hauts'. L'intervention de l'animateur à l'antenne produit un cadrage de la situation initiale qui a pour seule signification une mise en alerte, provoquant un effet de suspens.

Un peu plus avant dans l'échange avec les témoins, une partie du suspens se lève quant au lieu exact où s'est commis le délit, sa nature et sa gravité :

*F1. c'est un vol avec violences ça a été extrêmement violent tout à l'heure devant la poste de St Gilles*

La production hyperbolique signe la dramatisation du vol de voiture, et le lieu est enfin indiqué avec précision. Contrairement à ce qui avait été annoncé, ce n'est pas à 'St Gilles les Hauts' mais 'devant la poste de St Gilles' les Bains.

### ***18 juin 2008 : Trafic (18h30)***

En fin d'émission, l'animateur rappelle les faits et synthétise l'agression en ces termes :

*F1. l'information peut être de l'après midi cette agression heu à l'a- à l'arme blanche à coups de couteau pour heu lui voler sa voiture c'est ce qui est arrivé au propriétaire d'une Peugeot 206*

### ***19 juin 2008 : Revue de la presse (5h30)***

Tôt le lendemain matin, une journaliste (F2) catégorise l'événement par l'emploi d'un terme anglais « car jacking » accompagné d'hyperboles « sanglant, violent » et « en plein centre ville :

*F2. un car jacking au couteau car jacking sanglant en plein centre ville de St Gilles un jeune homme a été victime d'un violent car jacking dans l'après midi à côté de la poste de St Gilles les Bains*

### ***19 juin 2008 : Journal (7h30)***

Une troisième personne (F3) ouvre le journal du matin sur ce sujet, signant la hiérarchie de l'information pratiquée par *Radio FreeDom* :

*F.3. bonjour à tous c'est avec cette agression en plein centre ville de St Gilles que nous ouvrons cette édition un très jeune voleur de voitures*

## **I.3. L'agression : l'arme du délit et la blessure**

Les modes successifs de catégorisation relatifs à l'instrument du délit et à la blessure montrent que le sabre se révèle en fait un couteau pour les auditeurs (A1 & A2) alors que l'animateur recourt au terme technique d'« arme blanche », propre au discours policier et judiciaire.

**18 juin 2008 : Trafic (16h)**

La manière de catégoriser la blessure, quant à elle, suit au fil des passages dans les divers formats radiophoniques, un processus de dédramatisation :

*A1 : un coup de sabre dans le ventre*

*F1 : un homme qui a été blessé par heu arme blanche*

*A2 : un couteau au ventre*

**19 juin 2008 : Revue de presse (5h30)**

Ce processus est également à l'œuvre lorsqu'intervient F2, qui place son propos sous l'autorité des pompiers :

*F2. : les pompiers l'ont médicalisée et constaté que bien qu'impressionnante la blessure à l'abdomen n'était que superficielle selon le témoin elle aurait été causée par un coup de couteau (...) soudain le propriétaire de la voiture s'est vu frappé d'un grand coup de couteau en plein thorax*

**20 juin 2008 : Journal (12h00)**

C'est lors du journal de la mi - journée du troisième jour qu'à l'antenne se clôt le récit avec l'annonce de la sortie d'hôpital de la victime :

*F.4. le jeune homme agressé à coups de couteau à St Gilles devrait sortir de l'hôpital aujourd'hui je vous rappelle qu'il avait été agressé à coups de couteau*

Celle - ci est assortie d'un échange en direct avec le père de la victime (P.). C'est l'occasion pour lui d'exprimer son émoi et de donner une précision sur la blessure :

*P. : puis moi c'était un choc il en a reçu deux dans le dos touché ça fait encore mal par contre quand même l'os il y a très peu de chair dessus*

C'est sa parole, empreinte d'éthos qui fait autorité, légitimant *in fine* une version des faits qu'aucune autre parole ne contredira. Signant la coda, se clôt l'histoire médiatique de ce banal fait divers. Ainsi co - produit, le trajet radiophonique de l'agression parvient à sa situation finale.

## **II. Un modèle contesté qui s'impose dans l'espace public médiatique**

Largement décrite par ailleurs (Ponthus, 1995 ; Idelson, 2006), l'histoire de cette radio qui émet pour la première fois le 14 juillet 1981, **s'inscrit tant dans le contexte national de libéralisation des ondes, que dans le contexte local de lutte** pour la liberté d'expression et le pluralisme médiatique. Le mouvement social de soutien à *FreeDom* qui émerge en 1991 suite à la saisie des émetteurs de la télévision pirate que son responsable avait tenté d'imposer dans l'illégalité, se transforme en mouvement politique amenant ses principaux responsables à des responsabilités régionales et nationales. Progressivement cette radio impose dans le paysage audio visuel son modèle de radio de « libre parole » fondée sur le principe de l'interconnaissance et de la proximité, jusqu'à devenir leader et à imposer son modèle fortement contesté mais

« incontournable » dans la société réunionnaise. Après 28 ans d'existence, *Radio FreeDom* entend toujours promouvoir la figure centrale de l'auditeur acteur et co - producteur permanent d'une information continue, circulante et qui s'organise comme on l'a vu, en récit radiophonique. Une telle pratique heurte de front la conception professionnelle du traitement de l'information.

## II.1 Deux conceptions du traitement de l'information s'affrontent

Une ancienne journaliste à *Radio FreeDom* témoigne<sup>7</sup> de la difficulté à exercer son métier dans le respect des normes et valeurs qui définissent la profession<sup>8</sup> - polyphonie, pluralité, vérification de l'information - mais qui s'opposent aux attentes du directeur de la radio et à la vision du métier qu'elles traduisent :

*Quand on arrive à FreeDom, on peut très vite être surpris par la notion du journalisme. Un journaliste doit normalement effectuer lui-même ses propres recherches pour donner des informations aux gens. Quand on te demande de récupérer l'intervention de monsieur ou madame untel qui a fait une intervention à 15h15 pour pousser un coup de gueule contre un politique - « oui, moi je connais monsieur untel, c'est un voleur et tout » - et bien nous on récupère ça et on le met en information. On ne donne même pas de droit de réponse à la personne qui est mise en question. Il y a quelque chose qui m'avait choquée, c'est que la première fois que je suis arrivée, il y avait un des journalistes, qui lui avait une carte de presse, c'était l'un des seuls, qui me regarde en disant : « tu as intérêt, quand Camille te dit quelque chose, de dire oui. Si tu dis non, ça va vraiment mal se passer pour toi. ».*

On a affaire ici à un modèle charismatique de management. En effet Camille Sudre, surnommé « Dieu » par ses employés, règne sur son personnel, entre fascination et menace. C'est un manager qui forme et formate son personnel via une formation « maison ». Camille Sudre explique :

*Nos animateurs et nos journalistes sont formés par la maison. FreeDom est un format nouveau, à part. On s'est aperçu que quand on prenait des animateurs ailleurs ou des journalistes ailleurs, ou qui avaient une grosse expérience, ils s'adaptent très mal<sup>9</sup>.*

Un étudiant sortant d'une école de journalisme ne peut accepter les pratiques en cours dans le traitement de l'information, pratiques qui s'opposent frontalement à tout ce qu'il a appris<sup>10</sup>.

Cette socialisation au format *FreeDom* passe par plusieurs étapes dans la mise à l'antenne, ce qui permet le repérage des meilleurs qui se verront confier la tranche de la matinale la plus interactive et la plus écoutée :

---

<sup>7</sup>Lors de l'émission « Freedom, radio ladilafé » reportage réalisé par le journaliste David Ponchelet ([http://www.rfi.fr/radiofr/editions/072/edition\\_45\\_20090517.asp](http://www.rfi.fr/radiofr/editions/072/edition_45_20090517.asp)) diffusée sur RFI le 17 mai 2009 dans le cadre des Terres d'outre-mer.

<sup>8</sup> D'autres journalistes ont également manifesté leur désapprobation face aux pratiques de *Radio FreeDom* et sa conception de l'information. A titre d'illustration : *Sudre, vous êtes un imposteur* ( Le Quotidien 31/10/2002) ; *Carton rouge* (Journal de l'Ile 9/9/2007) ; *Radio Freedom : déni de démocratie, caricature de journalisme* (22/3/2008)

<sup>9</sup> Itv recueillie par Laurent Decloitre, correspondant à *Libération*, (cf article du 6 juin 2008, *Free Dom, les ondes à tout faire de la Réunion*)

<sup>10</sup> *Radio FreeDom* ne tient pas à les accueillir ; ainsi c'est le seul média à la Réunion qui refuse nos stagiaires en master info-com option journalisme

*Ils ont au moins six mois de formation, pour les meilleurs hein, avant d'être mis en direct quoi. Bin d'abord on leur fait faire des chroniques. Ensuite on les fait passer en double le soir. Après, ils apprennent à commander la machine, toujours le soir sur Chaleur Tropicale. Et après, on les fait descendre dans les créneaux horaires. Quand on estime qu'ils sont bons...après ils descendent dans la tranche de Bobby quoi à 15h. Et puis, ceux qui sont les plus doués, à ce moment là, ils commencent à 5h du matin.*

Les animateurs - journalistes maison sont formés à produire et à mettre en récit l'information selon les normes que l'analyse discursive du traitement de l'information sous le mode du récit a tenté de mettre en évidence. Elles visent à soutenir l'intérêt constant de l'auditeur, à le tenir en haleine. C'est ce qui fait pour partie le succès de cette radio ; c'est aussi ce qui la rend incontournable ainsi qu'en témoignent divers acteurs de la société civile<sup>11</sup>.

## **II.2 Une radio incontournable**

Même si ses pratiques restent contestables, *Radio FreeDom* s'impose dans l'espace public comme un média incontournable.

Pour le sénateur Virapoullé, elle constitue un mode de connaissance de l'état de l'opinion publique qu'un homme politique ne peut ignorer :

*Ma femme écoute plus souvent que moi, mais souvent je demande : qu'est ce qui se dit sur Radio FreeDom ? (...) J'aime la population, j'aime le peuple. En ce sens, FreeDom est une radio qui a sa place à la Réunion. Ici nous sommes 800 000 habitants. Tout le monde ne roule pas en BMW. Il y a beaucoup de gens ici qui ont des soucis de fin de mois. Mais qu'ils les expriment, qu'ils expriment leurs souffrances personnelles, sentimentales, matérielles. FreeDom fait partie du paysage. L'homme politique qui respecte les gens, respecte aussi leurs choix et écoute FreeDom.*

L'évêque de la Réunion se dit interpellé :

*Quand Radio FreeDom s'est lancée, tout de suite, j'ai perçu qu'il y avait là une dérive. C'est-à-dire que la liberté a été confondue avec la licence. Mais en même temps, FreeDom a joué et joue un rôle. C'est vrai qu'il permet une expression d'une population qui trop souvent a été privée de parole dans le passé. Ca interpelle.*

Actuel directeur des radios de RFO et ancien patron de la station locale RFO Réunion, Gora Patel souligne à quel point l'instance de régulation du CSA est prudente dans ses rappels à l'ordre, marquée qu'elle est par l'histoire douloureuse de ses rapports avec ce média<sup>12</sup>.

*En tant qu'auditeur, il m'arrive d'entendre des choses et de me poser la question de savoir si jamais c'était sur l'antenne de RFO, est ce qu'il n'y aurait pas une réaction de l'autorité qui est chargée de surveiller les ondes (...) Je ne sais pas si FreeDom fait peur aux autorités. Je crois qu'aujourd'hui c'est un tel phénomène à la Réunion que personne ne sait plus par quel bout prendre cette radio. Je pense qu'on réfléchit à deux fois avant de s'attaquer à cette radio là.*

Malgré les reproches qu'on peut lui faire, des personnalités de poids de la société réunionnaise reconnaissent que cette radio est incontournable. Après trois siècles d'expression

---

<sup>11</sup> « Freedom, radio ladilafé » ([http://www.rfi.fr/radiofr/editions/072/edition\\_45\\_20090517.asp](http://www.rfi.fr/radiofr/editions/072/edition_45_20090517.asp))

<sup>12</sup> c'est suite à la plainte du CSA que les émetteurs de Télé FreeDom qui émettait illégalement ont été saisis ce qui a déclenché en février 1991 des émeutes urbaines provoquant la mort de 8 personnes



bridée, elle offre à tous un espace à l'expression publique. Elle remplit en outre une fonction sociale dans la société locale, en assurant la cohésion et le lien social, en encourageant la solidarité et l'entraide. Et les résultats sont là : *Radio Freedom* est viable et produit un modèle économique qui a du succès. Face à cela, le politique, le religieux, les professionnels des médias et les instances de régulation sont impuissants et s'interrogent : « par quel bout prendre cette radio ? ».

### **Pour conclure provisoirement**

*Radio FreeDom* est une radio de libre antenne permanente, en phase avec la population réunionnaise et la « créolité ». Elle reproduit et met en ondes ce qui se passe dans le *kartié créole*. Elle propose une mise en résonance de la vie ordinaire au sein de laquelle l'interconnaissance, la rumeur (*le ladi lafé*) et l'oralité sont essentielles. La parole ordinaire de l'auditeur est au cœur du format et participe à la mise en récit des événements du quotidien dans le cadre d'une coproduction permanente avec les « journalistes - animateurs » gérant l'antenne. Ce format qui bouscule les canons de la profession s'impose comme « incontournable » et interroge notamment la catégorie de l'information légitime, dont on peut penser qu'elle est variable selon les contextes, les époques, les perceptions des divers acteurs et leurs pratiques.

### **Quelques références bibliographiques**

- Amossy R., (éd), 1999, *Les images de soi dans le discours. La construction de l'éthos*, Genève, Delachaux Niestlé
- Becqueret N., 2004, « La parole des auditeurs dans les émissions de radio informatives en France : entre tradition républicaine et tentation libérale », dans *Questionner l'internationalisation, Actes du XIV<sup>e</sup> congrès national des sciences de l'information et de la communication*, Béziers, mai 2004 : 103-110.
- Brown P., Levinson S., 1988, « Universals in language usage : Politeness phenomena », *Questions and politeness. Strategies in social interaction*, Goody (ed), Cambridge, Cambridge University Press : 56-289
- Dubied A., Lits M., 1999, *Le fait divers*, Paris, QSJ ?, PUF
- Dubied A., 2004, *Les dits et les scènes du fait divers*, Genève, Droz
- Cardon D., 1995, « Comment se faire entendre ? La prise de parole des auditeurs de RTL », *Politix, Revue des sciences sociales du politique*, Année 1995, Volume 8, n° 31 : 145-186.
- Cochard N., 2007, *Fiction ordinaire. Le fait divers à la Réunion, le Journal de l'île (1967-2007)*, Thèse (s/d, J. Simonin), LCF/Cnrs/Université de la Réunion
- Deleu C., 2006, *Les Anonymes à la radio, usages, fonctions et portée de leur parole*, Paris, Bruxelles, INA/ de Boeck.
- Goffman E., 1974, *Les cadres de l'expérience*, Paris, Editions de Minuit
- Esquénazi J.P., 2002, *L'écriture de l'actualité. Pour une sociologie du discours médiatique*, Grenoble, PUG
- Glevarec H., 2005, *Libre antenne, la réception de la radio par les adolescents*, Paris, Armand Colin.
- Idelson B., 2006, *Histoire des médias à la Réunion de 1946 à nos jours*, Paris, Le Publieur.
- Labov W., Waletzky J., 1967, "Narrative analysis : oral versions of personal experience", *Essays on Verbal and Visual Arts*, Helm J., (ed), Seattle, University of Washington Press : 12-44



21/11/09

- Labov W., 1978, « Les transformations du vécu à travers la syntaxe narrative », *Le parler ordinaire*, (trad. fr. de : « The Transformation of the experience in Narrative Syntax »), *Language in the Inner City*, 1972 : 354-396, Paris, Minuit : 289-335
- Morel M.-A., Danon-Boileau L. (éds.), (1992), *La deixis*, Paris, P.U.F.
- Plantin C., Doury M., Traverso V., 2000, *Les émotions dans les interactions*, Presses Universitaires de Lyon
- Pontus A., 1995, *Le phénomène Freedom à l'Île de la Réunion*, Rochemaure, Ed. Simone Sudre.
- Ricaud P., 2008, « Les radios communautaires de la FM à internet », *MédiaMorphoses* n° 23, juin 2008 : 45-48
- Sacks H., 1972, « On the analysability of stories by children », *Directions in Sociolinguistics : The Ethnography of Communication*, Hymes D.H, Gumperz J.J. (eds), New York, Holt, Rinehart & Winston : 325-345
- Sacks H., 1974, « Analysis of the course of the joke's telling » *Explorations in the ethnography of speaking* Bauman R., Sherzer J., (eds), London, Cambridge University Press : 337-353
- Schmidt B., 2009, « La radio au service de ses auditeurs », Bordeaux, Site Internet du GRER, <http://www.grer.fr/>, mars 2009, 22 p.